

068  
Joubin — Inscriptions dans le Nord de la France — M. Ed. Pottier  
Respectueux Souvenir  
André Joubin.

Sonderdruck aus  
**Photographische Einzelaufnahmen Antiker Sculpturen**

Serie V. München 1902. — Verlagsanstalt F. Bruckmann A.-G.

Bibliothèque Maison de l'Orient



149581

Ueber unser Exemplar existieren keine speziellen Fundangaben, doch teilte mir der Direktor des Museo municipale, Herr Dr. Oberziner, mit, dass das Museum nur aus Gegenständen aus der unmittelbaren Umgegend zusammengelassen sei. Der Griff ist sicher ein griechisches Importstück, keinesfalls etruskische Arbeit, wie der Vergleich mit den griechischen Exemplaren erkennen lässt.

(Bulle.)

### Aix en Provence.

#### Musée.

Le numéro entre parenthèses est celui du catalogue.

Le catalogue (Le Musée d'Aix, 1<sup>ère</sup> partie, comprenant les monuments archéologiques, les sculptures et les objets de curiosité, par H. Gibert, Aix, 1882) est fait avec soin et contient des renseignements intéressants. Mais il faut se défier de l'interprétation des monuments qui est souvent inexacte.

**1384.** (210.) Relief votif. Marbre Pentélique. Hr. 0,43. Larg. 0,54. Provient probablement de Grèce. La bordure à gauche est refaite en plâtre. On ne saurait affirmer, encore que ce soit très peu vraisemblable, que le relief ne se continuait pas à g. — La queue du cheval était probablement en métal, comme le laisse supposer le trou de scellement où elle venait s'insérer.

A g. un éphèbe nu, debout, coiffé du pétase, une chlamyde posée sur l'épaule g., fait de la main dr., élevée à hauteur de la tête, un geste d'adoration. Devant lui, un autel en forme de cippe avec fronton décoré d'aérotères. Derrière lui, un cheval aux formes un peu grêles, occupe le centre de la composition. A dr. enfin, entre les deux jambages d'une porte, on voit une jeune femme, vêtue du chiton et de l'himation, la tête légèrement penchée en avant, l'avant bras dr. tendu avec un geste de doigts qui a sans doute une signification.

Sur le sens possible de la scène figurée sur ce monument, cf. Furtwängler, Coll. Sabouroff, p. 40 et suiv. On pourrait songer aussi à une scène d'offrande faite à une divinité par un éphèbe vainqueur à la course des chevaux.

Relief attique d'un travail très soigné, de la fin du V<sup>e</sup> ou du début du IV<sup>e</sup> siècle. Cf. Helbig, la collection Barracco pl. 52. Furtwängler (Coll. Sabouroff, p. 40) donne une liste des reliefs de ce type, assez rares en Attique à l'époque classique.

Publié dans Millin, Voyage, pl. XXXI, n° 4.  
(Joubin.)

**1385 und 1386.** (224.) Tête de femme. Marbre blanc. Hr. du buste entier 0,52. Faisait partie de la collection Campana. Le buste est moderne. La tête et le cou sont antiques et intacts, malheureusement grattés.

Un étroit diadème ceint la chevelure disposée en deux larges bandeaux sur les tempes et relevée en un mince chignon sur la nuque. La disposition très simple de la chevelure, la forme triangulaire du front, le modelé un peu sec des paupières et des lèvres, sont la marque d'un style intermédiaire entre celui de Phidias et celui de Praxitèle, par exemple d'un artiste du groupe de Céphissodote. — Rapprocher de cette tête, la tête de Nîmes (Einzelaufnahmen 1414, 1415). (Joubin.)

**1387 et 1388.** (212.) Tête de femme. Marbre blanc. Hr 0,29. Le nez et l'extrémité postérieure de la coiffure sont brisés. Les yeux, la bouche, le menton, les oreilles ont beaucoup souffert. — Le globe de l'œil est fait d'une matière blanche, sertie entre les paupières; elle a disparu en partie.

Les cheveux, enfermés dans un cécryphale qui les relève sur la nuque, s'échappent sur le front qu'ils encadrent de deux larges bandeaux. Le front triangulaire, l'arcade sourcilière en saillie, les yeux profondément enfoncés, la bouche pathétique, rappellent le style de Scopas. — Travail très soigné.  
(Joubin.)

**1389.** (266.) Torse d'éphèbe nu. Marbre blanc. Hr 0,82. Provient peut être de Salon (Bouches du Rhône). Manquent la tête, les bras, le pénis, les jambes au dessous des genoux.

Ephèbe nu, debout au repos, dans l'attitude du prétendu Narcisse de Berlin (Besch. d. Sculpt. 223), la jambe g. en avant, la hanche dr. en forte saillie, les pectoraux disposés suivant un plan oblique. La tête était relevée et inclinée sur l'épaule g. Le bras g. était pendant (puntello sur la cuisse g.), de même que le bras droit (pas de traces de la main sur la hanche). Sur un socle à dr. est posée une urne percée de part en part. Sur le haut de l'urne, on voit les restes d'un objet indéterminé, peut-être la queue d'un dauphin. La statue servait probablement à décorer une fontaine. — Copie assez soignée d'un original de l'école polyclétienne. Le dos n'est que dégrossi. Noter le modelé du sein qui imite la technique du bronze.

(Joubin.)

**1390.** (268.) Torse de Dionysos. Marbre blanc. Plus grand que nature: Hr 0,91. Manquent la tête, les bras, les jambes. Dionysos debout, nu, de type praxitélien, le bras dr. relevé à hauteur de

la tête, le bras g. tombant le long du corps, la tête légèrement inclinée vers l'épaule g., la hanche en forte saillie. Deux longues boucles de cheveux tombent sur les épaules à dr. et à g. du cou. — Travail très soigné.

Rapprocher de ce torse le Dionysos Borghèse (Helbig, *Führer*<sup>2</sup>, 951 = Reinach, *Rép. II*, 121, 2) et le Dionysos de Berlin (Besch. d. *Sculpt.* 94 = Reinach, *Rép. II*, 123, 4). (Joubin.)

**1391.** (245.) Tête de jeune Centaure riant. Marbre blanc. H<sup>r</sup> 0,30. Le buste et le nez sont modernes.

Ressemble beaucoup à la tête du jeune Centaure de Papias et Aristéas d'Aphrodisias (Helbig, *Führer*<sup>2</sup>, 526). Le style est mou et sans caractère, très inférieur à celui de l'excellente réplique de Munich (dite Fauno colla macchia, n° 222 du Catalogue de Furtwängler).

Pour l'étude du type et la bibliographie, cf. Helbig, *Führer*<sup>2</sup>, n° 525 et 526, et Furtwängler, *Catalogue de Munich*, n° 222. (Joubin.)

**1392.** (214.) Statuette d'enfant drapé. Marbre blanc. H<sup>r</sup> 0,69.

La tête, les pieds, la plinthe sont modernes. Cf. le numéro suivant. (Joubin.)

**1393.** (215.) Statuette d'enfant drapé, analogue à la précédente, mais ne lui faisant pas pendant. Marbre blanc. H<sup>r</sup> 0,74.

Les pieds et la plinthe sont modernes. La tête est rajustée, mais elle appartient à la statue.

Enfant debout, la tête tournée vers la dr., enveloppé complètement dans un himation qui lui couvre les deux bras. — Cf. n° 488 du Catalogue de Berlin. (Joubin.)

**1394.** (269.) Torse de Silène. Porphyre. H<sup>r</sup> 0,32.

Manquent la tête, les bras, les jambes à partir du genou. Sur la cuisse g. derrière, on voit les restes d'un support. Traces de grattage au bas des reins: peut être la queue du Silène a-t-elle été brisée.

Type de Silène dansant analogue au Silène en bronze à Naples (E-A 504). Bulle considère avec raison ce type comme plus ancien que le Silène Borghèse (Helbig, *Führer*<sup>2</sup>, 987) et le rattache à la tradition Lysippique. Le torse d'Aix, très largement et simplement traité, appartient à la même époque. (Joubin.)

**1395.** (225.) Tête de Cybèle ou de ville personnifiée, avec couronne murale. Marbre blanc. H<sup>r</sup> 0,22. Buste moderne. Le nez, la bouche, le menton sont restaurés. Couronne murale endommagée.

Monument romain dérivé d'un type hellénistique, tel que la Tyché d'Antioche. — Travail très commun. (Joubin.)

**1396—98.** (209.) Perse agenouillé de l'ex-voto d'Attale. — Friedrichs-Wolters 1409. — Marbre blanc à grains très serrés et très fins, identique à celui des autres figures de l'ex-voto. H<sup>r</sup> 0,64; dimensions analogues à celles des autres personnages de l'ex-voto.

Provenance certaine: Rome. La statue a été acquise au XVIII<sup>e</sup> siècle par le sculpteur Adam (cf. Benndorf, *Ath. Mittheil.* I, p. 167.).

Manquent le bras et l'épaule g. La restauration de ces parties faite par le sculpteur Adam a été enlevée. (La figure restaurée a été publiée, à l'envers d'ailleurs, dans le *Recueil des sculptures antiques* d'Adam, pl. 32 et 33; et ces deux reproductions inexactes se retrouvent dans les *Ath. Mitth.* I, pl. 7, et dans Overbeck, *Griech. Plastik*<sup>4</sup>, fig. 189, III, 5).

Le monument a été brisé en plusieurs morceaux. Tout d'abord, le personnage est complètement détaché de la plinthe (brisure au dessus du poignet droit, du pied g. et des doigts du pied dr.; le genou dr. n'adhère pas à la plinthe), en sorte qu'on peut se demander si la plinthe n'est pas moderne. Mais aucun doute, sur ce point, ne peut subsister pour les raisons suivantes: le marbre de la plinthe et celui de la statue sont identiques; la main dr. et le pied g. font l'impression d'être antiques; enfin, la plinthe elle-même est brisée de part en part en deux endroits, ce qui s'expliquerait mal, si elle était moderne. Donc, s'il y a eu restauration, elle a été faite dans l'antiquité. — Par contre, un poignard gravé en creux sur la plinthe est probablement moderne, encore que le doute soit permis. — Les autres cassures sont: au genou g. et au dessous du mollet dr.; mais peut-être étaient-ce des morceaux rapportés. — La tête est intacte: le bout du nez et la pointe du bonnet sont seuls légèrement écornés. Le menton a été détaché et recollé; mais cette restauration est peut-être antique. Enfin, l'ensemble de la statue a été gratté, frotté, lavé, sans pitié.

Le personnage est coiffé d'un bonnet phrygien et vêtu du costume asiatique, courte exomis agrafée sur l'épaule g., anaxyrides enveloppant les jambes, chaussures faites d'une semelle maintenue par une courroie. A ce costume, on reconnaît un Perse qui faisait partie du troisième groupe de l'ex-voto d'Attale, où l'on voyait représenté un épisode de la bataille de Marathon (Pausan. I, 25,

2). Le Perse, agenouillé, se couvre de son bouclier; la tête en arrière, les traits convulsés par la terreur, il semble implorer un ennemi qui le menace.

Le travail est excellent; l'expression pathétique de la tête surtout est rendue avec beaucoup de puissance.

En dehors des mauvaises reproductions de la statue restaurée, signalées plus haut, cf. un médiocre dessin dans la «Sculpture antique» de Paris, fig. 157, et Reinach, Répertoire II, 198, 3. (Joubin.)

1399—1401. (211.) Base de candélabre néo-attique. — Marbre blanc. Hr 0,47.

La base a la forme d'un tronc de pyramide triangulaire, supporté par trois pieds en forme de dauphin (la tête a été brisée). Chaque face est décorée de reliefs empruntés au répertoire bien connu des artistes néo-attiques.

a) Ménade dansant, la tête renversée en arrière. Le bras g. et la draperie à dr. sont brisés.

b) Dionysos imberbe, vêtu d'un chiton flottant, les pieds chaussés, un thyrsos dans la main g., marche à grands pas vers la g. Manquent le bras dr. et une partie du visage. — Travail très soigné.

b) Pan marchant à dr. Le bas des jambes seul est conservé. (Joubin.)

1402 et 1403. (236.) Tête de Platon. — Marbre blanc. — Hr 0,34. Provient probablement d'Aix. Le nez seul est brisé. L'identification avec Platon est certaine. Cf. Bernoulli, Griechische Ikonographie II, pl. VI, 1; p. 28, n° 9.

Le moulage de la tête est en vente au Musée d'Aix au prix de 12 Fr. (Joubin.)

1404. (259.) Double Hermès. — Marbre blanc. Hr 0,33.

Le visage de l'une des deux têtes est brisé, reste seulement l'amorce de la barbe sur les joues. L'autre tête est intacte, sauf le nez. Personnage barbu, au large front carré, présentant quelque ressemblance avec les figures de Sophocle; mais il n'est pas possible de l'identifier. — Travail médiocre. (Joubin.)

1405 et 1406. (237.) Tête de Zénon. — Marbre blanc. Hr 0,32. Restaurations en plâtre: le nez et la partie postérieure du cou. Les oreilles sont écornées.

L'identification avec Zénon est très vraisemblable. Cf. Bernoulli, Griech. Ikonographie, II, p. 138, n° 3. Travail excellent. (Joubin.)

1407 et 1408. (252.) Tête de Diogène. Marbre blanc. Hr 0,09. Le front, le nez et les oreilles sont endommagés.

L'identification avec Diogène est fondée sur la ressemblance étroite de cette tête avec celle de la statuette Albani (Helbig, Führer<sup>2</sup>, 796 = Arndt, Gr. u. R. Porträts, 321 u. 322), où le philosophe est représenté debout, appuyé sur un bâton. Comme dans cette statuette, Diogène est figuré ici avec le crâne chauve, une chevelure abondante sur la nuque, une longue barbe frisée, le regard sombre, la bouche volontaire. Mais la tête d'Aix est beaucoup plus expressive. Le caractère réaliste de ces portraits suggère à Arndt (l. l.) l'idée de les rattacher à la tradition lysippique (Diogène est mort en 323). Dans tous les cas, l'emploi du foret pour l'exécution de la barbe et des cheveux du Diogène d'Aix, est la marque d'un travail romain. Cf. Bernoulli, griech. Ikonographie II, p. 50. (Joubin.)

On peut signaler encore au Musée d'Aix quelques monuments que nous n'avons pas jugé nécessaire de faire reproduire:

(235.) Tête-portrait barbue de l'époque des Antonins. Excellent travail. Hr 0,30. Marbre blanc. Provenance: Aix.

Manque le bout du nez. Le front et la barbe sont écornés.

(213.) Statue de Priape. Calcaire indigène. Hr 1,60. Trouvée à Aix.

Manque la tête.

Type ordinaire du dieu, debout, vêtu d'un long chiton. Un pan de son vêtement, relevé par devant et découvrant un énorme pénis, est chargé de fruits au milieu desquels jouent deux Eros. A dr. du Dieu, une panthère(?) montée par un Eros. A g. un autre Eros debout. — Travail commun.

Publié dans Clarac pl. 734 B, n° 1775.

(17.) Tête d'homme imberbe, adossée à un pilier. Hr 0,18. Pierre noire d'Égypte. Brisée au dessous du cou. Travail soigné. Style gréco-égyptien. Cf. F. W. von Bissing dans «Recueil de travaux» etc. XVIII (1896), p. 132 et suiv.

(97.) Gaine d'hermès, sans tête. Hr 1,17. Sur le devant l'inscription:

HPΩI

ΑΥΚΑΝΑΠΟΥ

(Kaibel 2467.) Provenance: Aix.

(267.) Torse du «Periboëtos». Travail décoratif.

Provenance: Saint-Rémy. (Joubin.)

## Nîmes.

## Maison Carrée.

Les chiffres entre parenthèses sont ceux qui sont indiqués sur les monuments et qui correspondent à un inventaire inédit de la Maison Carrée.

Une partie des marbres de la Maison Carrée provient de l'acquisition de la collection Perrot. Plusieurs sont faux. Quant aux provenances données par Perrot (Notice du Musée de Sculpture et d'antiquités, 1843), il faut ne les accueillir qu'avec le plus grand scepticisme.

Quand la provenance n'est pas indiquée c'est qu'elle est inconnue.

**1409.** (6.) Statue de femme. Prov.: Villevieille près Sommières. Coll. Perrot. H<sup>r</sup> 1,20.

La tête n'appartient pas au corps. Le nez est restauré. Manque le bras dr. L'avant bras et la main g. sont restaurés. — Plinthe profilée.

Femme debout, la jambe g. en avant. Elle relève de la main g. un pan de son chitôn. Dans le costume on reconnaît la combinaison de deux types bien distincts: le costume de l'époque classique, chitôn avec apodygma, le costume archaïque, chitôn et himation au large pli qui barre la poitrine en biais. Le contraste entre la liberté du style de l'apodygma et la raideur voulue du pli qui barre la poitrine, prouve que la statue n'est pas la copie d'un original archaïque mais un simple arrangement archaïstique.

Cf. type analogue à Berlin (Catalogue, n° 284 = Reinach, Répertoire, 636, 9), à Paris. (Catalogue des bronzes de la Bibl. nat. n° 213 = Reinach, Répertoire, 641, 3.)

La tête est celle d'une femme âgée, inconnue, de la fin du II<sup>e</sup> siècle. — Style très médiocre.

La statue est reproduite dans Reinach, Répertoire, 637, 4. (Joubin.)

**1410 et 11.** (18.) Tête et buste de Dionysos barbu. Marbre. H<sup>r</sup> de la tête: 0,24. Coll. Perrot. Prov.: Gênes. (?)

Le buste est moderne. La tête a été fortement grattée. Le nez est restauré.

La chevelure est ceinte d'un large bandeau. La technique de la barbe et des cheveux, très sobrement traités, la sévérité du style, indiquent pour l'original de cette tête une date voisine de 450.

Cf. 1° une tête identique au Louvre, n° 213, placée elle aussi sur un buste moderne.

2° une tête au Musée des Offices à Florence (E - A 368, 369).

3° une tête au Prado à Madrid (Hübner 510 = E - A 1649, 50). (Joubin.)

**1412.** Déméter assise. Statuette en marbre. H<sup>r</sup> 0,51. Prov.: Nîmes.

Manque le bras dr. Le haut de la corne d'abondance a été brisé. La tête, brisée et rajustée, appartient au corps. Le cou et une partie du voile sur la nuque sont restaurés. Le tout est très endommagé.

Déméter est assise sur un trône sans dossier. Elle est vêtue d'un chitôn serré à la taille. Un voile, posé sur la tête, retombe sur le dos et revient sur les genoux. De la main g. la déesse tient une corne d'abondance. Le visage est dépourvu d'expression. Le type paraît dérivé d'une figure de la fin du V<sup>e</sup> siècle, antérieure à la Déméter de Cnide. Travail assez soigné.

Cf. statues semblables: 1° à Madrid (Reinach, Répertoire II, 685, 1). 2° à Rome (ibid. 689, 3). 3° à Copenhague (la Glypt. Ny-Carlsberg, pl. 68, et les monuments signalés comme apparentés dans le texte, p. 109). (Joubin.)

**1413.** (15.) Statue de femme. Marbre. Prov.: Pont du Gard. Coll. Perrot. H<sup>r</sup> 0,86.

La tête, brisée et rajustée, n'appartient probablement pas au corps. Le bras dr., le bras g. avec la corne d'abondance, le pied dr. et une partie de la plinthe sont modernes. Aucune trace antique ne justifie la restauration de la corne d'abondance.

Le costume se compose du chitôn serré à la taille, avec colpos, et d'une chlaina. Cf. la série des Déméter de Venise, publiées par Furtwängler (Abhandl. d. B. Akad., XXI, pl. III, IV, 1, V, VI, 2). Figure d'un caractère purement décoratif.

La tête, d'après le type de la coiffure, est celle d'une Romaine du II<sup>e</sup> siècle. Style médiocre. (Joubin.)

**1414 et 15.** (31.) Tête de femme. Provenance: Ste Colombe, près Vienne. Coll. Perrot. H<sup>r</sup> du menton à la naissance des cheveux: 0,155.

Restaurations: le nez, la lèvre supérieure, le menton. Le buste est moderne.

Les cheveux, ceints d'une bandelette, sont divisés en deux larges bandeaux. D'après le caractère de la coiffure, la forme triangulaire du front, le dessin des yeux aux épaisses paupières, l'original de cette tête date de l'époque intermédiaire entre Phidias et Praxitèle, de la fin du V<sup>e</sup> siècle ou du commencement du IV<sup>e</sup>.

Cf. E - A 1385 et 1386. (Joubin.)

**1416 et 17.** Tête d'Aphrodite, réplique du type Capitolin. H<sup>r</sup> du visage: 0,17.

Buste moderne. La tête a été placée trop en arrière sur le buste. — L'authenticité m'en paraît douteuse. (Joubin.)

**1418.** Eros et chien. Groupe en marbre. Hr max. 0,26. Larg. 0,28.

Manquent: la tête du chien, la tête, les ailes, les bras et le pied dr. d'Eros. Le genou g. d'Eros est endommagé. Dans le dos, deux trous rectangulaires pour l'attache des ailes qui étaient en marbre. Sur la cassure du cou, deux trous de scellement. La plinthe est presque entièrement moderne.

Eros est assis, la jambe dr. allongée, la jambe g. repliée sous lui, le torse incliné vers la g., dans une attitude qui rappelle celle de l'Illioneus de Munich. Les deux bras, qui étaient allongés, se dirigeaient vers la tête d'un chien qui est assis entre les jambes d'Eros. Travail soigné.

Cf. des groupes analogues d'Eros jouant avec des chiens: Reinach, Répertoire II, 463, 6 et 464, 1.

Reproduit dans Reinach, I.1.812, 1. (Joubin.)

**1419.** (8.) Ménade dansant. Statuette en marbre. Prov.: Arles (?). Coll. Perrot. Hr 0,57.

Manquent la tête, les avant-bras, le pied g. Le haut du bras droit est brisé, mais antique. Plinthe profilée.

La Ménade est vêtue d'un long chiton flottant, serré à la taille, avec apodygma retombant très bas. Elle est debout sur la jambe dr., la jambe g. rejetée en arrière. Le torse, fortement cambré, est incliné à dr. D'après le geste des bras, on peut supposer que la Ménade jouait du tambourin. Travail très soigné.

Le type est dérivé de compositions du IV<sup>e</sup> siècle, Scopasiques (la Bacchante *Χιμαιροφόρος*) ou Lysippiques (la joueuse de flûte ivre). Il est fréquent dans les terres cuites de Myrina du III<sup>e</sup> siècle (cf. Nécropole de Myrina, pl. XXI, 2, XXII, XXIII). — Cf. Reinach, Répertoire II, 397, 2 et Catalogue de la Vente Margaritis, Munich, 1900, n° 259. (Joubin.)

**1420 a.** Silène à cheval sur un bouc. Groupe en marbre. Hr max. 0,17. Larg. 0,22.

Manquent la partie supérieure du corps du Silène, la tête et les pattes du bouc. Sur le haut des cuisses du Silène on voit les restes de sa peau de bouc.

Cf. le groupe de la collection Hirth à Munich, E-A 1455. (Joubin.)

**1420 b.** (447.) Enfant. Statuette en marbre. Hr 0,31.

Manquent les jambes et les bras; la tête a un peu souffert.

L'enfant était sans doute assis. La tête, fortement inclinée sur la poitrine, regarde en bas à g., peut-être un animal. Le bras dr. était levé à hauteur de la tête (puntello sur la tête en haut à g.). On peut songer à un groupe analogue

au groupe Torlonia (Reinach, Répertoire II, 463, 6), où est représenté un enfant avec des chiens. Travail soigné.

Cf. d'autres types analogues: 1° au Louvre, n° 471 (mêmes dimensions, mouvement inverse), 2° à Woburn Abbey (Michaëlis, Ancient marbles, Woburn, n° 123 = Reinach, Répertoire II, 442, 9). (Joubin.)

**1421.** (10.) Groupe de Pan et de Dionysos enfant. Hr 0,36. — Trouvé à Nîmes. Coll. Perrot.

Manquent: La tête, la main dr., les pattes de Pan, les pieds et la main dr. de Dionysos. La cuisse g. de Pan est brisée, mais antique. Restaurations nombreuses: jambe dr., bras g., avant-bras dr. de Pan, toute la partie supérieure du corps de Dionysos à partir du pénis, son genou g., la plinthe presque tout entière. Les restaurations elles mêmes ont été brisées et rajustées.

Pan, nu, une peau de bouc agrafée sur l'épaule g., est assis sur un rocher; sur sa jambe g. il tient Dionysos enfant auquel il présente un objet de la main dr. — Travail assez soigné. (Joubin.)

**1422.** Héraclès enfant étouffant les serpents (?). Statuette en marbre. Hr 0,47.

Restaurations: La tête et le bras g. d'Héraclès; la tête et la partie supérieure du corps du serpent. L'ensemble a été badigeonné de couleur jaune du plus fâcheux effet.

Héraclès agenouillé sur le genou droit, serre dans ses bras un énorme serpent. Travail médiocre. (Joubin.)

**1423 a.** Torse d'Athéna. Statuette en marbre. Hr 0,31.

Manquent: la tête, le bras dr., les jambes. Athéna debout, vêtue du chiton; un himation posé sur l'épaule g. revient en avant et couvre les jambes. Sur la poitrine est placée l'égide. Le bras dr. était étendu et s'appuyait sur la lance; le bras g. tombe le long du corps et se perd dans les plis de l'himation. — Travail très grossier. (Joubin.)

**1423 b.** Barbare prisonnier. — Statuette en marbre. Hr 0,34.

Manquent: la tête et les jambes. Il est vêtu du costume ordinaire (tunique serrée à la taille) et tient les mains jointes en signe de soumission. Travail commun. (Joubin.)

**1424.** Fragment de relief en marbre, brisé dans tous les sens (stèle funéraire?). Hr max. 0,70. Larg. 0,40. Ep. 0,20.

Episode d'un combat entre un cavalier et un

guerrier tombé. Un guerrier nu (manquent la tête, l'avant bras dr., la jambe dr. tout entière, la jambe g. à partir du genou) s'affaisse agenouillé sous un cheval qui l'a renversé (reste seulement un fragment du poitrail du cheval). La disposition générale du groupe rappelle celle de la stèle de Dexiléos. — Travail soigné.

(Joubin.)

**1425 et 26.** (28.) Tête de femme casquée (Roma?). Marbre. Prov.: Coll. Perrot, 1823. Hr du visage: 0,135.

Le buste est moderne. Le bout du nez est restauré, ainsi qu'un fragment de la visière du casque. L'ensemble a été fortement gratté.

Cf. la tête de Roma, en bronze, du Musée de Berlin (Catalogue n° 6). (Joubin.)

**1427.** Tête colossale de Tibère (?). Marbre. Hr 0,41. — Trouvée à Nîmes en 1838.

La face antérieure de la tête a seule été conservée. Le visage est très endommagé, le nez est brisé. Sur le front, quatre trous qui servaient probablement à fixer une couronne de bronze.

D'après la forme caractéristique de la tête, on reconnaît ici un prince de la famille d'Auguste. On peut songer à Tibère (cf. le Tibère, avec une barbe naissante, du Musée de Berlin, dans Griech. u. Röm. Porträts, pl. 19 et 20) plutôt qu'à Drusus minor, avec lequel la tête de Nîmes présente aussi des traits de ressemblance (cf. le Drusus Jacobsen, dans Griech. u. Röm. Porträts, pl. 17 et 18). — Travail soigné, malgré les dimensions colossales de la tête.

(Joubin.)

**1428 et 29.** (20.) Tête de femme avec couronne crénelée. Trouvée en Italie. Coll. Perrot. Hr 0,70.

Restaurations: une partie des créneaux de la couronne, l'extrémité des boucles des cheveux sur la poitrine, le bout du nez, le bas du cou et le buste.

Les yeux profondément enfoncés, le nez aquilin, la bouche charnue, donnent à cette tête tous les caractères d'un portrait, peut être celui d'une impératrice, employé pour personnifier une ville. Le travail est un peu sec.

(Joubin.)

**1430.** (38.) Buste de dame romaine. Marbre. Prov.: Nîmes. Coll. Perrot. Hr du visage: 0,25.

Le buste, d'un marbre différent de celui de la tête, paraît moderne. Le nez est restauré.

Portrait de femme inconnue du III<sup>e</sup> siècle. D'après Bernoulli, Röm. Ikonogr. III, p. 110,

n° 15: Julia Mamaea. Le travail est soigné. On voit encore des traces de peinture sur les pupilles. (Joubin.)

La belle tête virile en bronze, de l'époque hellénistique, n° 213 du Musée, a été publiée dans Arndt, gr. u. röm. Porträts, pl. 494—96.

A ces monuments on peut ajouter encore les suivants, que nous n'avons pas jugé à propos de photographier:

a. Torse d'Aphrodite. Marbre. Hr 0,49. Prov. Nîmes.

Manquent la tête, les bras et les jambes. Sur l'épaule dr. deux trous de scellement pour les boucles de cheveux. La tête, sculptée à part, était insérée dans le buste. Travail soigné.

b. (3.) Romaine en Cérès. Marbre. Prov.: Bouillargues. Coll. Perrot. Hr 0,98.

La tête et les mains ont été brisées, mais appartiennent au corps.

Type et costume de l'Héra Campana au Louvre, n° 2344 (Reinach, Répertoire, 240, 9): chitôn, himation et voile. Sur la tête, une couronne d'épis; dans la main g. une gerbe d'épis, dans la dr. une coupe. Visage sans expression. Travail très commun.

c. (12.) Statue de femme. Marbre. Hr 0,81. Trouvée à Guarigue. Coll. Perrot.

La tête n'appartient pas au corps. Restaurations: L'avant bras dr. et le pied droit, la bordure de la plinthe.

Femme debout, vêtue d'un chitôn sur lequel est jeté un himation, la main g. posée sur la hanche. Cf. la statue trouvée dans l'île de Klaudos: Reinach, Répertoire II, 677, 2.

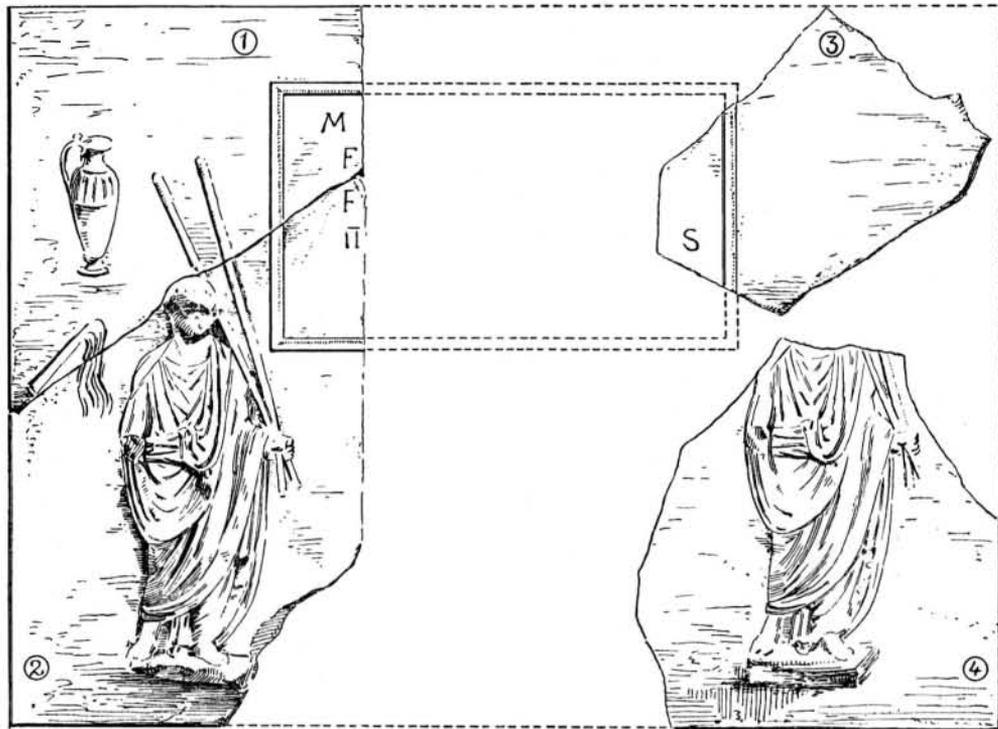
d. Aphrodite pudique. Marbre. Trouvée à Nîmes en 1873. Hr 1,30.

Elle était brisée en mille morceaux, qui ont été rajustés; mais les restaurations sont aussi nombreuses que les parties originales, ce qui enlève à ce monument beaucoup de sa valeur. Manque le bras dr. Un fragment de la main et de l'avant-bras n'a pas été utilisé. Presque toute la tête est en plâtre.

Aphrodite debout, nue, cache sa nudité avec une draperie qui couvre le haut des cuisses. C'est une réplique du type de la Vénus de Syracuse (Clarac, 608, 1344. — Alinari 19783). Le travail est soigné, mais assez banal.

Reproduite dans Reinach, Répertoire II, 357, 3.

e. (2.) Réplique de l'Apollon Lycien. Marbre. Hr 1,03. Prov.: Nîmes. Coll. Perrot.



N° 1431.

La tête — une tête de Vénus quelconque — n'appartient pas au corps. Restaurations nombreuses: le bras g., la main dr., les jambes, l'arbre et la plinthe. Le bras dr. brisé en deux endroits est peut être antique. Manque le pénis. Travail assez soigné.

Reproduite dans Reinach, Répertoire, II, 94, 7.

f. (1.) Réplique de la Vénus de Cnide. Marbre. Trouvée entre Alais et Anduze. Coll. Perrot. H<sup>r</sup> 1,35.

Aux trois quarts moderne. La tête est antique sauf le nez. Dans le corps il n'y a guère d'antique que la partie g. du torse. Le reste est moderne. Aussi la réplique n'a-t-elle pas grande valeur.

g. (30.) Tête de Sérapis. Marbre. Trouvée à Nîmes. Coll. Perrot. H<sup>r</sup> 0,26.

Type ordinaire. Sur le menton la barbe forme deux larges masses bouclées, séparées l'une de l'autre. Le sommet de la tête a été creusé pour recevoir le modius. — Travail commun.

h. Fragment d'une tête de Zeus. Marbre. H<sup>r</sup> max. 0,20, larg. max. 0,25.

Brisée dans tous les sens. Restent seulement le front, les yeux, le haut du nez et les cheveux qui bordent le front.

La saillie de l'arcade sourcilière, le dessin des yeux et la disposition des cheveux permettent de reconnaître dans cette tête un type de la 2<sup>e</sup> école attique (cf. Löschke, Bonner Jahrbücher, Heft 88, p. 266). Rapprocher de ces types de Zeus, le Zeus en bronze de Janina à Constantinople et l'Héraclès Chiamonti (Furtwängler, Meisterwerke, fig. 109 et 110).

i. Tête très endommagée par l'eau, et par suite très difficile à identifier. C'est peut être une tête d'Apollon du V<sup>me</sup> siècle.

H<sup>r</sup> du visage: 0,20.

k. Copie moderne de la tête de la Vénus d'Arles. (Joubin.)

### Nîmes.

#### Musée épigraphique à l'École des beaux arts.

Le numéro entre parenthèses est celui du Musée épigraphique; il correspond au «Catalogue des Inscriptions antiques de Nîmes» par Allmer et les frères Germer-Durand (Toulouse, 1893).

1431. (131.) Quatre fragments de relief, faisant partie probablement d'un monument funéraire. Trouvés à Nîmes en 1775.

Le 1<sup>er</sup> de ces fragments, aujourd'hui perdu, n'est plus connu que par un dessin inédit de Séguier, à la bibliothèque municipale de Nîmes (ms 13802, V, p. 32). Il s'adaptait en haut du fragment n° 2, dont la photographie est donnée ici. Hr des deux fragments réunis 2,50, larg. 1,25. Le fragment n° 2 est brisé en haut, à droite et en bas à droite.

3<sup>e</sup> fragment: Hr 0,75, larg. 0,85. Brisé dans tous les sens.

4<sup>e</sup> fragment: Hr 1 m., larg. 1 m. Brisé à g., en haut, et à dr. en haut.

À l'aide de ces fragments, on peut reconstituer à peu près l'ensemble du monument de la manière suivante (voir le dessin ci-contre):

Au centre, une inscription entourée d'une moulure formant un cadre rectangulaire; quelques lettres de cette inscription sont conservées sur les fragments 1, 2 et 3 (cf. CIL, XII, 3300).

M . . .

F . . .

F [lamen?]

II[II vir quinquennali] S.

Elle contenait le nom et les titres d'un personnage qui paraît — sans qu'on puisse considérer la restitution comme certaine — avoir été un quatuorvir quinquennalis et en même temps aussi flamine.

À g. (fragment 2) et à dr. (fragment 4) de l'inscription étaient représentés deux personnages semblables (hr 1,20) (la partie inférieure du corps du personnage de droite est seule conservée). Ils sont debout, de trois quart, et tournés tous les deux vers la dr. Ils sont vêtus de la toge. De la main g. ils tiennent deux bâtons, non liés, posés légèrement sur l'épaule. Ce sont peut-être les licteurs faisant partie du cortège du quatuorvir quinquennalis. Les bâtons qu'ils tiennent à la main seraient alors les *« bacilli »* dont parle dédaigneusement Cicéron (Leg. agr. II, 34), par comparaison avec les amples faisceaux des magistrats romains.

Sur le fragment disparu (n° 1) on voyait un vase à libations (*simpulum*) et un aspersoir de crins de cheval (*aspergillum*) figurés l'un au dessous de l'autre. Ces accessoires sont probablement les insignes du flaminat. (Joubin.)

Signalons encore les monuments suivants que nous n'avons pas jugé utile de photographier.

a. (262.) Fragment de relief. Hr 0,45, larg. 0,29. Brisé à g.

Prêtre bachique tourné vers la g.; il se penche

légèrement en avant, tient de la main g. un thyrsos et avance le bras dr. comme pour présenter ou prendre quelque chose. Il est vêtu d'un chiton et d'un himation, dans le style du V<sup>e</sup> siècle. La tête présente des analogies avec celle du Zeus Talleyrand. La figure dérive d'un modèle néo-attique. Le travail en est très commun.

b. (268.) Fragment de relief. Larg. 0,24. Hr 0,165. Brisé en haut et à dr.

Les deux faces sont ornées. Sur le revers, en relief plat, on voit deux masques de Satyre devant un autel en forme de pilier. Sur l'avant, en haut relief, est figuré Ganymède (?) assis faisant boire l'aigle dans une coupe. Travail commun. Cf. un relief identique au Musée de l'Ermitage à Pétersbourg (Catalogue, n° 332).

c. (586—596.) Fragments d'un entablement (hr 0,60) décoré d'aigles portant des guirlandes (distance entre deux aigles 0,60). Le travail en est très soigné. Ces fragments ont été découverts sur l'emplacement présumé de la Basilique de Plotine, ce qui permettrait de les attribuer au II<sup>e</sup> siècle.

d. 492 (150 et 105). Stèle funéraire de Licinia Flavilla et de Sextus Adgenius Macrinus. — Dans une niche cintrée en forme de coquille, les bustes des deux personnages représentés de face: à g. Licinia, à la chevelure frisée, à dr. Sextus en costume de tribun militaire. Dans chacun des angles supérieurs de la stèle, un dauphin. Sous la niche, inscription funéraire (C J L, XII, 3175). En bordure, sur toute la hauteur de la stèle, à dr. des faisceaux liés, insignes de la dignité de Sextus, *Vivir jure dicundo*, à g. une baguette, insigne de la dignité de Licinia, flaminique augustale. Très bon style, II<sup>e</sup> ou III<sup>e</sup> s. apr. J. C. La coiffure de la femme est analogue à celle de Julia Titi, tandis que la physionomie de Sextus rappelle les portraits de l'époque de Trajan.

e. 148 (9). Autel en forme de cippus quadrangulaire (Hr. 0,87. Larg. 0,49), dédié par Severa Nigri f. à Vulcain et aux Vents. (C I L, XII, 3135.) — Sur la face antérieure, relief très endommagé. À g. une femme, la dédicante (manque le haut du corps), agenouillée devant Vulcain (manque la tête) debout à dr. vêtu d'un himation qui enveloppe les jambes et laisse la poitrine découverte. De la main g. il tient un sceptre élevé. À sa g. par terre, des tenailles, à sa dr. une hache. —

Sur les petits côtés, à dr. une tête ailée imberbe, de profil à g.; à g. une tête ailée barbue,

de profil à dr.; probablement les Vents personnifiés. Travail très grossier.

f. 150. Fragment de relief, brisé en bas, à dr. et à g. Hr 0,619. Larg. 0,68.

En haut, rangée d'oves qui prouve que le relief faisait partie d'une décoration architecturale.

Une femme nue, ailée (le haut du corps est seul conservé), porte dans ses bras une autre femme (manquent les pieds) tournée à dr. Celle-ci s'appuie du bras dr. sur la tête du personnage ailé, et étend le bras g. Elle est vêtue d'un long chitôn serré à la taille, et d'un himation qui enveloppe les jambes. Un pan du vêtement flotte au vent en arrière de la tête et forme comme un nimbe. Les cheveux sont serrés en chignon sur la nuque. Travail ordinaire.

g. 314 (38), 312 (219), 310 (220), 308 (126), 306 (39), 304 (42), 302 (222), 316. Série de pilastres en forme de gaines (Hermès), se diminuant par le bas. La face antérieure porte une inscription: dédicace d'esclaves et d'affranchis à leurs maîtres. La partie supérieure de quelques uns de ces Hermès est légèrement entaillée en rond pour recevoir le buste (probablement en bronze) du dédicant.

h. 874. Torse de paysan. Marbre, Hr 1,08. Manquent la tête, le pied g., la jambe dr. à partir du genou, la tête du chevreau. Sur le sein dr. deux trous profonds au foret.

Il est debout, vêtu d'un chitôn court qui s'arrête aux genoux, attaché sur l'épaule g. et découvrant la poitrine à dr. De la main dr. il porte un chevreau, de la g. une outre suspendue à l'épaule par une courroie. Une bande, large de deux doigts, entoure le mollet g. A. g. du personnage un arbre servant de point d'appui. Mauvais travail.

i. 868. (42). Personnage barbu, semblable au précédent, mais un peu plus petit. Manquent les jambes à partir du genou, l'avant bras dr. qui était baissé. La main g. à demi soulevée tient un objet indéterminé, peut-être un sac, suspendu à l'épaule. Le personnage est vêtu d'un chitôn court, en peau de bête, dégageant la poitrine à dr. Travail très commun. (Joubin).

### Nîmes.

#### Musée de peinture.

Grande mosaïque trouvée à Nîmes en 1883. Au centre est représenté un épisode de la légende d'Admète et d'Alceste. A dr. sur une estrade, Admète assis sur un trône, la main dr.

étendue, la g. tenant un sceptre; près de lui, Alceste debout, les jambes drapées, la poitrine nue, s'accoude sur le trône d'Admète. Au dessus du groupe un velum. Au pied de l'estrade, à g. un jeune homme vêtu d'une chlamyde, tient en laisse un cerf et un lion. Derrière lui, deux personnages, un guerrier et un éphèbe, débouchent d'un portique. Excellent travail. Une de plus belles mosaïques connues.

418. Une copie moderne de l'Arringatore en bronze. Hr 0,25. (Joubin.)

### Mannheim.

#### Grossherzogl. Antiquarium.

1432. 1433. Weiblicher Kopf. Marmor. H. 0,56 m. Nase ergänzt.

Der interessante Kopf hat leider so stark gelitten, dass namentlich in der Vorderansicht alle Wirkung verloren geht. Er bietet eine eigenartige, von dem gewöhnlichen Archaisieren durchaus abweichende Mischung strenger und freier Züge. Streng ist die Haaranordnung; die Haare laufen alle vom Wirbel aus, werden durch einen dünnen Reif zusammengehalten, bilden über der Stirn eine wellenförmige Umrahmung und sind sowohl über den Ohren wie hinten in ihren längsten Teilen nochmals unter der Binde durchgezogen. Sie sind in strengen, feinen Wellenlinien gegliedert, in der Art, wie es etwa um 460 v. Chr. üblich ist, aber in weicherer, man möchte fast sagen pikanterer Manier.

Das Gesicht andererseits zeigt völlig freie, nachpraxitelisch-hellenistische Formen in den schmalen Augen, den weichen Lidern, den vollen runden Wangen, dem kleinen Munde mit tiefen Mundwinkeln. Vor dem Original schien es mir, als dürfe man an Originalarbeit hellenistischer Zeit denken. Die archaisierenden Dinge augusteischer Zeit scheinen mir alle etwas trockner, nüchterner in der Ausführung. Im Gesamtcharakter könnte man am ehesten die sog. Danaostöchter im Conservatorenpalast (Helbig, Führer<sup>2</sup>, I, No. 580, 581) vergleichen, namentlich den Kopf der im Bull. com. III, 1875, Taf. 10 abgebildeten, und ferner einen Kopf des Museo Torlonia, No. 138, der im Gesamtcharakter mit diesem letzteren eng zusammengeht. Diese Gruppe von Werken ist bisher stilistisch und chronologisch noch nicht recht untergebracht worden. Die Vereinigung von einer gewissen Strenge und gesuchten Ein-